

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 17 G.D.

89 POUR LA TRANSLATION DES OSSEMENTS DANS LE NOUVEAU CIMETIÈRE

1 livret de 7 pages, 4 feuilles

- *Méditation sur:*

1. *les corps des prédestinés*
- *ce sont des saints: il faut les prier*
2. *les âmes du purgatoire*
3. *les réprouvés*
- *aux riches insensibles*
- *aux jeunes gens de l'un et de l'autre sexe*
- *aux les hommes pleins de vanité.*

- *Quel cimetière?.. Où?.. probablement à Auray (cf vie de G.D.)*

Cf.: page suivante pour le texte.

89 POUR LA TRANSLATION DES OSSEMENTS DANS LE NOUVEAU CIMETIÈRE

DICUNT EI: DOMINE, VENI, ET VIDE

“Ils lui répondirent: Seigneur, venez et voyez.”
(Jn 11, 34)

Évangile du 4^e dimanche du carême

Les soeurs de Lazare, en conduisant Jésus-Christ à son tombeau, lui adressèrent ces paroles: “Venez...”

Permettez-moi, en vous conduisant au tombeau de vos parents et amis, de vous adresser les mêmes paroles. Mais quel spectacle s’offre dans ce moment à nos yeux ! Quelles leçons ne nous fournit-il pas? Quelle idée nous formons-nous des richesses et des grandeurs humaines. Quand nous cherchons inutilement dans cet amas d’ossements, à distinguer le maître du serviteur, le riche du pauvre ? Quand nous considérons les générations, qui ont peuplé cette ville, réunies dans un seul et même tombeau ? Quelle ample, quelle touchante matière à réflexion !

C’est sur le bord de cette tombe que je vous appelle, riches insensibles; c’est ici que je veux vous convaincre du néant de ces richesses pour lesquelles vous conservez un attachement criminel.

C'est ici, jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, qui cherchez à attirer des regards souvent criminels sur une beauté qui n'est souvent qu'imaginaire: c'est ici le miroir fidèle dans lequel vous devez vous considérer. Fixez les yeux sur ces têtes décharnées, sur ces os desséchés, et dites-vous à vous-mêmes: voilà ce qui restera de ces corps dont nous faisons des idoles!

p. 2

Hommes pleins de vanités, approchez de cette tombe. Venez y briser l'orgueil qui vous domine. Cherchez à distinguer les restes de ces hommes orgueilleux comme vous, de ceux des pauvres et des malheureux. Vous serez ici obligés d'avouer que les titres, les richesses et les grandeurs ne sont plus rien à la mort.

Mais si, dans cette cérémonie vous ne trouvez aucune différence entre les restes du riche et du pauvre, du savant et de l'ignorant; si l'impudique se trouve confondu avec l'homme chaste et pur; si l'homme sobre n'est point distingué du crapuleux et de l'ivrogne; si le riche généreux et bienfaisant ressemble ici à l'avare insensible; si l'homme vertueux, qui a brûlé pendant sa vie du désir de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, se trouve ici à côté de l'impie et du libertin qui n'a cherché pendant sa vie qu'à ravir des âmes à Dieu, qu'à étendre le règne de Satan: ne vous scandalisez pas d'une réunion qui paraît si outrageante pour les justes. Ce mélange, cette confusion des bons et des méchants, n'est que pour un temps.

Au jour du jugement, ces ossements desséchés se rassembleront pour être réunis aux mêmes âmes qui les

p. 3

auront animés pendant la vie. Alors, se fera la séparation des corps des justes et des pécheurs: les premiers seront brillants comme des soleils, et seront inaccessibles aux moindres douleurs.

Les corps des réprouvés ne seront plus que des cadavres hideux. Si on voyait dans ce moment sortir de cette tombe ceux qui seront rangés dans cette classe malheureuse, et tels qu'ils seront au jugement, leur aspect effrayerait les plus hardis d'entre vous et convertirait les plus endurcis.

Sans pouvoir aujourd'hui distinguer ces tristes restes, ni faire la séparation des corps des justes et des pécheurs, je crois pouvoir les placer en trois classes, et vous dire que vous avez sous les yeux des corps de prédestinés déjà placés dans la gloire, de prédestinés qui n'ont pas encore payé leurs dettes à la justice divine, et des corps de réprouvés peut-être en bien plus grand nombre que les premiers. En les considérant sous ces trois rapports, quels devoirs avons-nous à remplir envers les âmes qui leur furent unies?

Les prédestinés, déjà placés dans la gloire, sont auprès de Dieu nos amis, nos protecteurs et nos avocats. Rassasiés du bonheur dont

p. 4

ils jouissent, ils ont le plus grand désir de nous en rendre participants. Ils voudraient nous voir déjà en possession de la félicité éternelle: Voilà le désir de tous les saints qui sont dans le ciel: notre bonheur est l'objet de tous leurs vœux. Que ces désirs de notre salut doivent être vifs et ardents dans ces amis, dans ces époux, dans ces bienfaiteurs, dans ces parents, dans ces ministres charitables qui nous donnèrent pendant la vie, tant de preuves d'amour, de tendresse et de zèle! Mettons notre confiance dans leur protection.

Dans une ville où la piété et la foi se sont maintenues, malgré les efforts de l'impiété, ne peut-on pas croire qu'un grand nombre de ses habitants, ont eu une mort précieuse aux yeux du Seigneur? Ne pourrais-je pas avancer sans crainte, que nous possédons ici les reliques de plusieurs saints, et de saints qui furent sur la terre nos amis. Toute autre pensée sur leur sort

serait bien désespérante pour nous ! Allons souvent à ce tombeau général y implorer la protection des saints qui y sont renfermés. Mais en sollicitant pour nous, n'oublions pas les âmes du purgatoire.

p. 5

Nous avons des devoirs à remplir envers elles. Nous avons besoin du secours des saints qui sont dans le ciel, et les âmes du purgatoire ont besoin de nos prières. Pouvez-vous les leur refuser ? N'ont-elles pas des droits à votre souvenir et à votre reconnaissance ? N'avez-vous point pris l'engagement de ne les jamais oublier ? N'êtes-vous point chargés d'exécuter leurs dernières volontés?

N'avez-vous point ici des pasteurs, des confesseurs, qui jetèrent dans vos âmes les premières semences de la vertu ? N'y découvrez-vous point des bienfaiteurs à qui vous êtes redevables de l'état qui vous fournit aujourd'hui les moyens d'existence ? de l'éducation que vous avez reçue, et qui vous soulagèrent dans tous vos besoins ? N'y trouvez-vous pas des frères, des sœurs, des époux, des épouses, des parents, des amis ? Vos prières en leur faveur ne sont-elles pas une dette sacrée à vos yeux ? Quand vous pensez aux bienfaits dont ils vous ont comblés, aux preuves d'amour qu'ils n'ont cessé de vous donner, pouvez-vous, sans être émus jusqu'aux entrailles, les entendre vous adresser ces plaintives et touchantes paroles: "Ayez pitié de nous, ayez pitié de

p. 6

nous, vous au moins qui êtes nos amis ! MISERE MINI..." Serez-vous insensibles à leurs voix et à leurs gémissements, quand vous penserez que vous êtes peut-être la cause de leurs souffrances?...

Avez-vous quelques devoirs à remplir envers les réprouvés ? Peuvent-ils vous obtenir quelques grâces ? Pouvez-vous compter sur leur protection ? Hélas ! ils sont et seront toujours les ennemis de Dieu ! Parmi eux, un grand nombre étaient sur la terre les dépositaires de son autorité et les dispensateurs de ses grâces. Mais toute leur puissance a été ensevelie avec eux dans le tombeau. Le mauvais usage qu'ils en ont fait est peut-être la cause de leur malheur ! Réprouvés de Dieu, ils ne peuvent obtenir, ni pour eux ni pour nous, aucune faveur...

Prierons-nous pour eux ? Ah! leur malheur est sans ressource. Ils souffriront éternellement, sans qu'on puisse apporter aucun remède à leurs maux ! IN INFERNO AUTEM NULLA EST REDEMPTIO.

Si nous ne pouvons les soulager, ne devons-nous point trembler, quand nous pensons que plusieurs dont les restes sont sous nos yeux, sont peut-être redevables de leur malheur à nos mauvais exemples, et à nos discours pernicieux.

Qui pourrait dire ici: je n'ai scandalisé, aucun de ceux à qui je viens dans ce moment rendre les devoirs religieux ?

Si nous ne pouvons réparer le mal que nous leur avons fait, prenons dans ce moment, dans ce lieu qui prêche si éloquemment la pénitence, prenons la résolution de changer de vie.

Ministres de la religion, que ne pouvez-vous, du fond de ce tombeau, faire entendre aux oreilles des pécheurs, cette voix qui porta autrefois le trouble dans l'âme des coupables !

Pères et mères, maîtres et maîtresses, que ne pouvez-vous répéter à vos enfants, à vos serviteurs, vos avis salutaires: ils furent sourds à votre voix. Mais, sortant du tombeau, peut-elle ferait-elle impression sur leurs cœurs

